

n'est plus de bonheur pour moi. Méfie-toi du beau Laurent, il est plein de ruses. Sois sans pitié.

Les trois hommes se dirigeaient vers la porte de sortie, quand un esclave nègre, le front ruisselant de sueur, se présenta devant eux.

—Montbars, dit-il, voici un paquet que Messié le beau Laurent vous envoie. Je suis à vous attendre depuis une heure au mont du Pithon. Ne vous voyant pas venir, j'ai pensé que je vous trouverais ici.

C'était une lettre de Laurent.

—Montbars, écrivait-il, le coup que j'ai reçu hier sur la tête m'empêche de me mettre en route. Demain sans faute, quelque soit l'état de ma santé, je me trouverai à cinq heures du matin au pied du Pithon. — Prie Fleur-des-Bois d'accepter les lingots qui accompagnent cette lettre. — A demain, sans faute.

A la lecture de cette lettre, que Montbars fit à haute voix ; Jeanne poussa un cri de joie, et s'adressant vivement à de Morvan :

—Mon ami, lui dit-elle, je considère ce retard comme un heureux présage : cette fois est la première que Laurent n'est pas exact à un rendez-vous de duel !... Quant à cet argent qu'il m'envoie, je n'en veux pas. Sa vue me fait horreur.

Le délai que lui demandait, ou plutôt que lui imposait son adversaire, chagrina de Morvan : quelque brave qu'il fût, une nouvelle attente de vingt-quatre heures lui était pénible : il avait hâte d'en finir.

—Mon ami, lui dit Jeanne, veux-tu que nous passions ensemble la journée dans les bois ?

Le jeune homme accueillit avec joie cette proposition qui offrait une distraction à ses pensées : séduit par le caractère si original et si exceptionnel de la fille de Barbe-Grise l'idée d'un long tête-à-tête avec elle souriait autant à son esprit qu'elle plaisait à son cœur ; il se sentait invinciblement attiré vers Fleur-des-Bois par un sentiment tout nouveau pour lui, plein de charmes et qu'il ne pouvait définir.

—Je ne demanderais pas mieux, Jeanne, lui dit-il, que de rester avec toi jusqu'à ce soir, mais je crains que ton père ne s'oppose à notre partie de plaisir.

—Mon père ! pourquoi donc, chevalier Louis ?

—Mais, dit de Morvan en hésitant, parce que cette partie n'est guère convenable.

—Qu'entends-tu par là ? Je ne comprends pas ce mot.

—Barbe-Grise, qui ne me connaît que depuis hier, consentirait-il donc à te confier à mon honneur, à te laisser seule avec moi ?

—Non, je ne comprends pas, répéta Jeanne en faisant un geste d'impatience. Veux-tu dire que mon père aurait peur que tu me fasses du mal ? Il sait bien que le parent de Montbars est incapable d'une si lâche !... Pourquoi serais-tu méchant avec moi qui t'aime ? Allons prends un mousquet et suis-moi !

Jeanne voyant de Morvan réfléchir, courut vers Barbe-Grise, et lui mettant doucement la main sur l'épaule :

—Père, lui dit-elle, prête ton mousquet au chevalier Louis, qui va m'accompagner à la chasse.

—Vous partez seuls tous les deux ! demanda le boucanier.

—Certainement, père ! Est-ce que je ne connais pas aussi bien que toi les sentiers des bois.

—Oui, Jeanne ; mais notre hôte n'est pas encore au fait des ruses espagnoles ; je crains, si vous tombez dans une *cinquantaine*, qu'il ne puisse t'aider convenablement à sortir des mains de ces maudits ! Pourquoi n'emmenez-vous pas avec vous Casque-en-Cuir ?

—Parce que ton matelot nous gênerait par sa présence. Il est jaloux de tous ceux que j'aime. Casque-en-Cuir !

—Ah ! si Casque-en-Cuir te dérange, c'est autre chose. Et pourquoi est-il jaloux, mon matelot ?

—Il est amoureux de moi, père ! s'écria Jeanne en accompagnant ces mots d'un éclat de rire joyeux. N'est-ce pas, Casque-en-Cuir, que tu es amoureux de moi ?

—Certainement, Fleur-des-Bois, répondit gravement l'associé de Barbe-Grise.

Jeanne s'empara alors du fusil de son père, détacha sa calebasse pleine de poudre, ainsi que le sac de cuir qui lui servait à porter ses balles, et remit ces divers objets à de Morvan.

—Puisque tu laisses mon matelot, prends au moins une partie de la meute avec toi, Jeanne, dit le boucanier.

Le gentilhomme breton ne pouvait revenir de sa surprise : cette complaisance, mieux encore, cette indifférence que montrait Barbe-Grise à l'endroit des convenances, bouleversait toutes ses idées européennes.

XXII

Fleur-des-Bois, avant de partir, fit entrer de Morvan dans l'habitation et lui servit un morceau de sanglier boucané et quelques fruits.

Le déjeuner promptement terminé, les deux jeunes gens se mirent en route.

Pendant les dix premières minutes qui suivirent leur entrée en chasse, Fleur-des-Bois marcha à côté de de Morvan en observant un strict silence !

—Sainte Vierge ! s'écria-t-elle tout à coup, que je suis heureuse ! Si tu ne devais pas te battre demain avec Laurent, cette journée serait la plus belle de ma vie !

—Pourquoi es-tu heureuse, ma sœur ?

—Parce que tu es avec moi, chevalier Louis, répondit-elle naïvement, et en accompagnant ces paroles d'un doux et pur sourire.

A ce cri parti du cœur, de Morvan se sentit troublé ; avant de reprendre la conversation, il dut faire un effort sur lui-même, afin de ne pas laisser deviner à la jeune fille son émotion.

—Jeanne, lui dit-il, y a-t-il longtemps que tu habites le Bois-Roger ? n'as-tu jamais demeuré dans les villes ?

—Jamais chevalier Louis ! Je suis à peine restée quelques mois avec mon père au Port-Paix et à Léogane. Le séjour des villes m'est insupportable ; l'air que l'on y respire étouffe, les fleurs y manquent de parfums, et les honnêtes gens ont des façons de parler qui vous mettent en colère, quoiqu'on ne les comprenne pas ! Je ne suis contente que dans mes bois, je suis née ici, et ici j'espère finir ma vie.

—Tu n'as plus ta mère, Jeanne ?

—Ma mère, je ne l'ai jamais connue. J'étais à peine âgée de deux ans lorsqu'elle mourut.

—Et dans tes expéditions maritimes, Jeanne, reprit de Morvan, as-tu été heureuse ?

—Certes, puisque je porte bonheur.

—Ce n'est pas ce que je veux dire : je te demande si tu aimes les dangers, le spectacle de la mer ? si, ajouta de Morvan avec une certaine hésitation, tu as eu à te louer de tes compagnons de fortune.

—La mer me plaît par moments, mais non pas sans cesse, comme mes forêts ! Quant aux boucaniers et aux flibustiers, ils me traitent tous comme si j'étais leur fille : je les aime bien. Seulement !

—Achève, Jeanne, dit de Morvan en voyant Fleur-des-Bois s'arrêter au milieu de sa phrase.

—Seulement, reprit la jeune fille, il y a des moments où, comme la mer, ils me font peur !

—Quels sont ces moments, Jeanne ?

—Lorsqu'ils sont pris de boisson. Alors, ils me regardent avec des yeux étincelants et qui m'effraient. On croirait qu'ils voient en moi une ennemie. Jamais plus je ne m'embarquerai, à moins que ce ne soit pour t'accompagner, chevalier Louis.

Les heures qui suivirent furent pour les deux jeunes gens toutes d'enivrement et de bonheur. Jeanne aimait avec passion les riants solitudes de ses bois, et de Morvan, face à face pour la première fois avec les splendeurs et les beautés intimes de la nature tropicale, éprouvait une admiration qui atteignait jusqu'à l'extase.

Lorsque Jeanne, à moitié cachée par les broussailles, lui apparaissait dans le lointain ainsi qu'une vaporeuse et poétique vision, il songeait à Nativa. La jeune fille revenait-elle près de lui, il ne regrettait plus son illusion perdue, car il éprouvait réellement pour la boucanière, quoiqu'il la connût à peine, l'affection d'un frère pour sa sœur.

De Morvan, sans bien s'en rendre compte, subissait cette influence irrésistible que toute femme, jeune, charmante et pure, exerce sur ceux qui l'approchent ; il y avait des moments où, cédaient à cette fascination sympathique, il confondait dans une seule et même image Fleur-des-Bois et Nativa.

De Morvan ne possédait plus qu'imparfaitement la conscience de son être, lorsqu'une clameur immense, des cris furieux qui retentirent non loin de lui, le rappelèrent à la vie réelle.

Saisissant son fusil, d'un bond il se mit sur ses pieds et courut vers Jeanne.

—As-tu entendu, mon amie ? lui dit-il.

—Oui, chevalier Louis. Ce sont des espagnols qui viennent de surprendre, sans aucun doute, un boucanier isolé. Courons à son secours !

—Dieu m'est témoin, Jeanne, que si j'étais seul, je n'hésiterais pas un instant !... Mais avec toi, j'ai peur ! On prétend que les Espagnols ne marchent qu'en nombre !

—C'est vrai. Ce doit être une *cinquantaine*. Qu'importe, Louis, ce serait affreux de laisser massacrer un des nôtres sans essayer au moins de le sauver. Que ma bonne sainte Anne d'Auray me protège ! En avant !

Jeanne, le teint pâle, mais les yeux brillants d'enthousiasme, appela ses chiens et s'élança dans la direction d'où étaient partis les cris ; de Morvan la suivit.

A peine les deux jeunes gens avaient-ils fait une centaine de pas qu'un coup de feu retentit.

—Courage ! s'écria Jeanne, comme si celui à qui elle s'adressait pouvait l'entendre, courage, ami ! on vient à ton secours !

Cinq minutes s'étaient à peine écoulées, que Jeanne et de Morvan atteignaient la lisière de la forêt.

Un spectacle bizarre et qu'ils ne comprirent pas d'abord frappa leurs regards.

XXIII

Une compagnie entière de lanciers espagnols, — compagnie connue sous le nom de *cinquantaine*, — entourait un boucanier qui armé d'un simple pistolet, tête haute, la contenance superbe et l'air assuré, semblait se rire d'eux et les provoquer.

Les Espagnols indécis le tenaient enfermé dans un cercle de lances, mais ils n'avançaient pas.

—Sainte Vierge ! c'est le beau Laurent ! s'écria Jeanne avec joie, ils vont le tuer ? Chevalier Louis, tu n'as plus rien à craindre : bientôt ton ennemi ne sera plus !

Il fallait que la fille de Barbe-Grise s'intéressât bien vivement au sort de de Morvan pour parler ainsi, elle qui, un instant au-